

# LES CAPRICES DE MARIANNE



**Henri SAUGUET**  
(1901-1989)

« *Les caprices de Marianne* » est un opéra-comique en deux actes, créé au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 1954 sur un livret de Jean-Pierre GRÉDY d'après la pièce de Alfred de MUSSET.

**Personnages :**

<b>Marianne</b> , (soprano)	<b>Octave</b> , <i>cousin de Claudio</i> (baryton)	<b>Coelio</b> , (ténor)
<b>Claudio</b> , <i>juge</i> (basse)		<b>Hermia</b> , <i>mère de Coelio</i> (soprano)
<b>Tibia</b> , <i>valet de Claudio</i> (ténor)	<b>Le chanteur de Sérénade</b> (baryton)	<b>La Duègne</b> (rôle de travesti)

**Synopsis :**

**Acte I :** Coelio aime Marianne, jeune épouse pure et pieuse du juge Claudio. Au petit matin, il lui fait chanter une sérénade sous son balcon en guettant son apparition. « *Belle Marianne* ». Alerté, Claudio, mari jaloux, surgit avec son valet Tibia. Persuadé que Marianne a des amants, il demande à Tibia de lui trouver Spadassin l'assassin pour le soir même. « *Eh bien ? Personne – Regarde mieux !* ». Resté seul, Coelio déplore son amour sans espoir. Au son des cloches, Marianne se rend à la messe accompagnée de sa duègne. Arrive Octave, viveur et libertin, cousin de Claudio. Coelio lui avoue son amour pour Marianne et l'indifférence qu'elle lui oppose. « *Bonjour cousin* ». Octave lui propose d'intercéder en sa faveur. Il aborde Marianne revenant de la messe et lui déclare l'amour de Coelio, l'incitant à profiter de la jeunesse pour aimer et être aimée. Indignée, Marianne se retranche derrière sa fidélité à Claudio et oppose à Octave une fin de non-recevoir. À son mari qui revient, elle fait part de la déclaration d'Octave, sans préciser sa propre réponse et exige que ni Octave ni Coelio ne soient reçus chez elle. Doutant de plus en plus de la fidélité de sa femme, Claudio presse à nouveau Tibia de trouver Spadassin l'assassin. Midi. Seule, troublée par sa rencontre avec Octave, Marianne se prend à espérer l'amour. « *Oh amour* ».

**Acte II :** Il est cinq heures. La mère de Coelio, Hermia, lui raconte comment elle a rencontré son père : il venait demander sa main pour un autre qui se tua peu après. « *Eh bien, mon cher enfant, quels seront vos loisirs ?* ». Cette histoire jette le doute dans l'esprit de Coelio sur la fidélité de son ami. Octave survient et lui demande d'oublier Marianne. Coelio se réfugie dans la solitude. À Marianne, Octave annonce

que l'amour de Coelio est mort de par sa froideur, elle qui ne « sait ni aimer ni haïr ». Rencontrant Octave qui le raille, Claudio le menace explicitement de le tuer. Tandis qu'Octave s'enivre pour pallier à un rendez-vous manqué avec une jeune femme. « *La, la, tralala !* ». Marianne moque son libertinage. Claudio, qui les a vus, accuse Marianne d'avoir pris Octave pour amant et la menace du couvent. Blessée par les propos de son mari, Marianne fait demander Octave et lui annonce qu'il lui plaira d'entendre une sérénade pour le soir même. « *Approchez, Octave* ». Celui-ci plaide la cause de Coelio, mais Marianne ne l'aime point et le rejette : elle lui avoue à demi-mots son amour. Se refusant à souffler une maîtresse à son ami, Octave annonce à Coelio que Marianne l'attend. « *Qu'y a-t-il Octave, pourquoi m'as-tu fait appeler ?* ». Coelio croit à son bonheur, tandis que Claudio, Tibia et Spadassin préparent le meurtre de l'amant. Surprenant leur complot, Marianne croit prévenir Octave qui s'approche. En entendant ce nom, Coelio comprend qu'il n'est pas aimé et s'offre à la mort. Découvrant la mort de son seul ami, Octave prend conscience qu'avec cette journée c'est sa jeunesse, l'amour et la vie insouciantes qui prennent fin. Le retrouvant vivant, Marianne s'offre à lui et lui déclare son amour. En vain. Octave ne l'aime pas... « *Octave ! Oh non !* ».

### Bio express :



Henri Sauguet est un compositeur français né à Bordeaux le 18 mai 1901 et mort à Paris le 22 juin 1989. Pianiste puis organiste, la musique religieuse, il s'inspire de Claude DEBUSSY. Après la première guerre mondiale, il travaille en préfecture et prend des cours de compositions. Sa carrière de compositeur commence en 1924, par un ballet : il restera attaché à la composition de ballet tout au long de sa vie et lancera un jeune chorégraphe : Roland PETIT. Il compose par la suite des opéras-bouffes qui lui assurent la reconnaissance de la profession. Il travaille ensuite pour le cinéma et la télévision. Il a été élu à l'Académie des beaux-arts en 1976 et a été Officier de la Légion d'honneur, officier dans l'ordre national du Mérite et commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres. Il a composé un trentaine de musiques de ballets, une dizaine de concertos, une vingtaine de pièces de musique de chambre et 4 opéras.

### Production et Distribution :

Direction musicale	<b>Claude SCHNITZLER</b>
Mise en scène	<b>Oriol TOMAS</b>
Décors	<b>Patricia RUEL</b>
Costumes	<b>Laurence MONGEAU</b>
Lumières	<b>Étienne BOUCHER</b>
MARIANNE	<b>Zuzana MARKOVÁ / Aurélie FARGUES</b>
HERMIA	<b>Sarah LAULAN / Julie ROBARD-GENDRE</b>
OCTAVE	<b>Philippe-Nicolas MARTIN / Marc SCOFFONI</b>
COELIO	<b>Cyrille DUBOIS / François ROUGIER</b>
CLAUDIO	<b>Thomas DEAR / Norman D. PATZKE</b>
TIBIA	<b>Raphaël BREMARD / Carl GHAZAROSSIAN</b>
L'AUBERGISTE	<b>Jean-Christophe BORN / Xin WANG</b>
LE CHANTEUR DE SÉRÉNADE	<b>Tiago MATOS / Guillaume ANDRIEUX</b>
LA DUÈGNE	<b>Julien BRÉAN / Jean-Vincent BLOT</b>

**Avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille.**

## Culture générale :

« L'air » de l'Opéra : « **La Sérénade** » - Chanteur de Sérénade - Acte I

Anecdote autour de l'œuvre : À la création de l'œuvre, en 1954 à Aix-en-Provence, Henri SAUGUET est figurant sur la production et interprète le rôle d'un mendiant !

## Frise chronologique des ouvrages - et de leur auteur - présentés cette saison à l'Opéra :

